

REVUE DU CENTRE DE RECHERCHE ET D'EXPERTISE EN
GOUVERNANCE, RELATIONS INTERNATIONALES ET
STRATEGIQUES EN AFRIQUE (RCREGRISA)

JOURNAL OF THE CENTRE FOR RESARCH AND EXPERTISE IN
GOVERNANCE, INTERNATIONAL AND STRATEGIC RELATIONS
IN AFRICA

LE POLITOSCOPE



N°3 Avril 2024

**« Ce n'est qu'au début du crépuscule que la chouette de Minerve
prend son envol »
Georg Wilhelm Friedrich HEGEL**

COMITE DE REDACTION/EDITORIAL COMMITTEE

Rédacteur en chef/Editor-in-chief
Professeur Hilaire de Prince POKAM
Université de Dschang
Cameroun

Secrétaires de rédaction/Editorial Secretaries

MBIATEM Albert (PhD), Enseignant-Chercheur à l'Université de Buéa (Cameroun) et membre de l'African Leadership Centre, King's College London, University of London.

SADIO Adama, Docteur en Science Politique, Enseignant-Chercheur en Science Politique à Montpellier Business School et à l'Université Catholique d'Afrique de l'Ouest et à Madiba à Dakar (Sénégal).

TIOGO Romaric, Docteur en Science Politique, Université de Dschang (Cameroun).

METSAGHO MEKONTCHO Boris, Docteur en Science Politique, Université de Dschang (Cameroun).

Marketing

MOSOH Lewis MULUH, Docteur en Science Politique, Université de Dschang (Cameroun).

KAMNO Carine Gabrielle, Chargée de Cours en Science Politique, Enseignante-Chercheuse
Université de Dschang (Cameroun).

COMITE SCIENTIFIQUE /SCIENTIFIC COMMITTEE

ABOA ABIA Alain, Professeur Titulaire en sociolinguistique, Vice-Doyen de l'UFR Langues, Littérature et Civilisations, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire).

ABOYA ENDONG Manassé, Professeur de Science Politique, Vice-Recteur chargé des enseignements, de la professionnalisation et du développement, des technologies de l'information et de la communication, Université de Yaoundé II (Cameroun).

AKONO ATANGANE Eustache, Professeur de Science Politique, Université de Yaoundé II (Cameroun).

BANGUI Thierry, Docteur en Architecture, Consultant et chercheur en développement, Bangui (République Centrafricaine).

BIPELE KEMFOUEDIO Jacques, Maître de Conférences en Droit Public, Chef de Département de Droit Public Interne, Faculté des Sciences Juridiques et Politiques, Université de Dschang (Cameroun).

CHIKOUNA Cissé, Maître de Conférences en Histoire, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire).

DATIDJO Ismaila, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université de Dschang (Cameroun).

DOUI-WAWAYE Augustin Jérémie, Doyen de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques, Université de Bangui (République Centrafricaine).

EBOGO Frank, Maître de Conférences en Science Politique, chercheur au CREPS, Université de Yaoundé II (Cameroun).

EKAMBI DIBONGUE Guillaume, Professeur de Relations Internationales, Université de Douala (Cameroun), Président du Conseil d'Administration de l'Université de Douala (Cameroun).

FANYIM Gaius, Docteur en Science Politique, Maître de Conférences en Science Politique, Université de Douala (Cameroun).

FOLEFACK Ernest, Docteur en Droit Public, Université de Dschang (Cameroun).

JACKSON Willy, Docteur en Science Politique, Relations internationales, Université Paris Diderot-Paris 7 (France), Consultant international, Président Fondateur de Jackson International Consulting (JIC), Sarl <https://www.ji-consulting.com> (France).

KAMDEM Pierre, Professeur de Géographie, Université de Poitiers (France).

KAMNO Carine Gabrielle, Chargée de Cours en Science Politique, Enseignante-Chercheuse, Université de Dschang (Cameroun).

KEMIR KIYEN James, Maître de Conférences, Chef de Département de Relations Internationales et de Résolutions des Conflits, Université de Buea-Cameroun.

KOBI Joseph, Maître de Conférences en Histoire, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire).

KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, Professeur de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte-d'Ivoire.

KOUGNIAZONDE C. Christophe, Professeur, Doyen, Docteur. Kesington Adebukonola Adebutu Faculty of Law Houdegbe North American University Benin (HNAUB), Président Exécutif Académie Alioune Blondin Beye pour la Paix (ABBAP), Cotonou (Bénin).

LOFEMBE BENKENYA BEKE, Maître de Conférences en Relations Internationales, Université de Kinshasa (République Démocratique du Congo).

MBIATEM Albert (PhD), Enseignant-Chercheur à l'Université de Buéa (Cameroun) et membre de l'African Leadership Centre, King's College London, University of London.

MANDJACK Albert, Professeur de Science Politique, Université de Douala (Cameroun).

MAOUNDONODJI Gilbert, Docteur en Sciences Politiques et Sociales, Université Catholique de Louvain (Belgique), Agrégé de Science Politique, Directeur Général du Centre d'Études et de Recherches sur la Gouvernance, les Industries Extractives et le Développement Durable (CERGIED), N'Djamena (Tchad).

MENGNO TARDZENYUY Thomas, Chargé de Cours en Science Politique, Enseignant-Chercheur, Université de Bamenda (Cameroun).

MOSOH Lewis MULUH, Docteur en Science Politique, Université de Dschang (Cameroun).

MVELLE MINFENDA José Guy, Professeur de Relations Internationales, Doyen de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques de l'Université de Dschang (Cameroun).

NEMBOT NDEFFO Luc, Professeur d'Economie, Université de Dschang (Cameroun).

NGUEKEU NDONGMO Pierre, Maître de Conférences en Science Politique, Université de Dschang (Cameroun).

NGWE Luc, Docteur en Science Politique de l'Université Paris X Nanterre. Chercheur indépendant rattaché à différents groupes de recherches (France).

NODEM Jean Emet, Professeur de Sociologie, Université de Dschang (Cameroun).

NOUMBISSIE TCHOUAKE, Maître de Conférences en Histoire, Coordonnateur du Groupe de Recherche sur la Colonisation (GERCO), Université de Dschang.

MOUMOUNI Guillaume, Ph.D. (Peking University), Assistant-Professor, University of Abomey-Calavi, Bénin, Faculty of Law and Political Science, Department of Political Science.

NSOH NDIKUM Christopher, Professeur de Science Politique, Université de Yaoundé II (Cameroun).

NTUDA EBODE Joseph Vincent, Professeur de Relations Internationales et d'Etudes Stratégiques, Directeur du Centre d'Etudes Politiques et Stratégiques (CREPS), Université de Yaoundé II (Cameroun).

OMBALLA Magelan, Professeur de Science Politique, Université de Yaoundé II (Cameroun).

POKAM Hilaire de Prince, Docteur en Science Politique, Professeur de Relations Internationales, Université de Dschang (Cameroun).

SAHA Zacharie, Maître de Conférences en Histoire, Université de Dschang (Cameroun).

SADIO Adama, Docteur en Science Politique, Enseignant-Chercheur en Science Politique à Montpellier Business School et à l'Université Catholique d'Afrique de l'Ouest et à Madiba à Dakar (Sénégal).

SALI Aliyou, Maître de Conférences en Droit Public, Université de Dschang (Cameroun).

TSANA NGEUGANG Ramses, Docteur en Science Politique, Maître de Conférences en Science Politique, Université de Douala (Cameroun).

WANDJI KEMAJOU Axel, Docteur en Droit Public, Enseignant-Chercheur, Université de Dschang (Cameroun).

WASSOUNI François, Professeur d'Histoire, Université de Maroua (Cameroun).

**Les opinions exprimées ici n'engagent que leur
auteur**

TABLE DES MATIERES

Hilaire de Prince POKAM , La construction de l'Union Africaine à l'épreuve de la souveraineté étatique.....	15
Hilaire LOMBAT KONG , L'approche globale de la sécurité dans l'analyse stratégique et sécuritaire	51
Romarie TIOGO , La Chine, l'Allemagne et le don du bâtiment communautaire à l'Union Africaine : enjeux et perceptions	79
Herménégilde Richard GUERET-GBAGBA et Alban Paul GAZÉLÉ LEMBY , La CEEAC et la sécurité collective : le cas du terrorisme.....	105
Pascal KOAGNE WEMBE , Les enjeux des principaux acteurs internationaux et locaux engagés dans la lutte contre Boko Haram dans le bassin du Lac Tchad	123
Julien RAMADJI BEGOTO et Carine Gabrielle KAMNO , Réseaux d'acteurs et enjeux structurant la gouvernance des réfugiés au Tchad	1445
Landry YEPMOU , L'art scénique comme champ d'adoucissement de la violence politique au Cameroun	169
Boris METSAGHO MEKONTCHO, Blaise SOUMELONG , Transformations journalistiques et recomposition de l'espace médiatique camerounais à l'ère de la révolution numérique.....	191
MBAH Valentine TEBECK, Richard MBIFI and KELESE George NSHOM , The intricacies in guaranteeing a haven for social media users in times of snowballing cyber criminality in Cameroon....	2067

TRANSFORMATIONS JOURNALISTIQUES ET
RECOMPOSITION DE L'ESPACE MEDIATIQUE
CAMEROUNAIS A L'ERE DE LA REVOLUTION NUMERIQUE

PAR

METSAGHO MEKONTCHO Boris

Docteur en Science politique de l'Université de Dschang-Cameroun

Email : metsaghomekontcho@gmail.com

ET

SOUMELONG Blaise

Doctorant en Science Politique à l'Université de Douala

Email : soumblaso@gmail.com

Résumé : Le présent article se propose d'analyser les transformations journalistiques et médiatiques à l'ère du Web 2.0 en contexte camerounais. Il s'appuie sur une analyse qualitative à dominante ethnographique mobilisant un dispositif méthodologique et privilégie l'articulation entre l'ethnographie en ligne et hors ligne. Le traitement des données recueillies s'est fait par le recours à l'expertise de « l'analyse par théorisation ancrée ». Les résultats obtenus montrent que la révolution numérique a contribué à la migration en ligne de la presse écrite camerounaise. La télévision n'est pas en reste. Elle cherche à se réinventer afin de faire face à la concurrence du web. Par ailleurs, l'on observe l'émergence d'un nouveau type de journalisme : le journalisme participatif et citoyen.

Mots clés : Cameroun - Espace médiatique - Révolution numérique - Transformations journalistiques.

Abstract: The aim of this article is to analyse journalistic and media transformations in the Web 2.0 era in Cameroon. It is based on a predominantly ethnographic qualitative analysis using a methodological approach that combines online and offline ethnography. The data collected was processed using the expertise of grounded theory' analysis. The results show that the digital revolution has contributed to the online migration of Cameroon's print media. Television is no exception. It is seeking to reinvent itself in order to face up to competition from the web. In addition, a new type of journalism is emerging: participatory and citizen journalism.

Key words: Journalistic transformations - Media space - Digital revolution - Cameroon.

INTRODUCTION

Marquées par les innovations technologiques liées à l'information, les sociétés africaines sont de nos jours conquises par les évolutions numériques. Tous les secteurs d'activité sont effectivement concernés par ces technologies de l'information et du numérique. Au niveau médiatique, de nouveaux bouleversements sont perceptibles. L'on peut citer la migration vers le numérique des médias dans les pays africains en général. La diffusion de l'information en ligne s'accompagne des pratiques d'intermédiation rendues possibles par les moteurs de recherche, les terminaux mobiles et les réseaux socio-numériques. À travers ces exemples, l'on aperçoit que, le numérique est l'un des facteurs puissants de la transformation actuelle des médias¹. Il a tout changé : l'audience a pris le contrôle des outils de production et de distribution des médias traditionnels. Cette révolution numérique a entraîné une reconfiguration des pratiques médiatiques d'information et une recomposition de l'espace médiatique contemporain. Les modèles économiques et de gestion des médias classiques (télévision, radio, presse écrite) ont tous été transformés : de monomédias, ils se sont mutés en multimédias. En outre, on observe un changement majeur d'un point de vue professionnel et socio-économique. Il s'agit de la transition vers le journalisme électronique. Certains journalistes qui travaillaient auparavant dans des journaux sont devenus propriétaires de pages d'informations électroniques ou de sites Web d'information. Il faut remarquer que cette transition vers le journalisme électronique exige un grand effort de la part du journaliste pour fournir un contenu d'intérêt pour le public une reconfiguration de la réalité socioprofessionnelle².

Le Cameroun n'échappe pas à ce phénomène de mutations des médias à l'ère de la révolution numérique. S'inscrivant dans la continuité

¹¹ CHARON Jean-Marie, « Les médias à l'ère numérique », Les Cahiers du journalisme, n°22-23, 2014, p. 15.

² La littérature sur les transformations médiatiques à l'ère du numérique est de plus en plus abondante. Voir par exemple CARDON Dominique, La culture numérique, Paris, Presses de Sciences Po, 2019 ; Mercier, « Mutations du journalisme à l'ère du numérique : un état des travaux », Revue française des sciences de l'information et de la communication, vol.5, n°5, juillet 2014 ; KREDENS Elodie et RIO Florence, « La télévision à l'ère numérique : entre pratiques émergentes et reconfiguration de l'objet médiatique », Études de communication [En ligne], 44 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/edc/6332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.6332> ; Bassoni Marc, « Infotainment [info-divertissement]: vers une reconfiguration de l'espace médiatique? », Communication à la semaine de la presse (Bureau des médias de Sciences Po. Aix-en-Provence), Mars 2020, Aix-en-Provence, France. hal-02495482.

des travaux universitaires déjà entamés au Cameroun à ce sujet³, le but du présent article est donc saisir en acte ces transformations journalistiques et médiatiques à l'ère du numérique répondant à la question suivante : quelles sont les transformations que subit le journalisme camerounais à l'ère du Web 2.0 et comment les producteurs professionnels des contenus médiatiques se socialisent aux spécificités numériques de l'information en s'adaptant aux contraintes des innovations technologiques ?

Pour saisir la conquête du terrain numérique par les médias classiques⁴ en contexte camerounais, cette étude a mobilisé l'analyse qualitative à dominante ethnographique, qui privilégie l'articulation entre l'ethnographie en ligne et hors ligne⁵. Cette approche a permis d'observer les arts de faire journalistiques à l'ère des technologies numériques au Cameroun. En outre, ce travail a nécessité une recherche documentaire afin de collecter les travaux scientifiques utiles à l'analyse. Comme méthode de traitement des données, nous avons fait recours à l'expertise de « l'analyse par théorisation ancrée » ou « grounded theory »⁶⁷. Cette analyse s'est

³ NGOUNOU Ingrid, Internet et la presse en ligne au Cameroun. Naissance, évolution, usages, Paris, L'Harmattan, 2010 ; NJOKY Youmba, L'organisation et le fonctionnement de la cyberpresse au Cameroun : le cas de Afrik'Net Press, Mémoire de Master : ESSTIC-Yaoundé, 2000 ; OUENDJI, Les journalistes à l'heure du téléphone portable : usages et enjeux dans les médias camerounais. Réflexions à la lumière de l'expérience française du Sud-ouest. Thèse de doctorat : université de Bordeaux, 2008 ; ATENGA Thomas, Récit de soi et récit de l'autre : Etude des stratégies de (dé)légitimation des journalistes camerounais à travers Internet, Mémoire pour l'Habilitation à Diriger de Recherches, Bourgogne, 2013 ; BABA Wame, « La presse en ligne au Cameroun à la recherche de la martingale », Fréquence Sud, n°23, 2022, pp.281-296 ; ABOMO Mbita Germaine, L'appropriation du numérique par les journalistes spécialisés sport au Cameroun : Analyse des pratiques à la CRTV (Cameroon radio and television) et Canal 2 International, Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, Université Paul Valéry : Montpellier III, 2022 ; NGONO Simon (dir.), L'économie des médias et le numérique en Afrique, Paris, L'Harmattan, 2016.

⁴ NGONO Simon (dir.), L'économie des médias et le numérique en Afrique, Paris, L'Harmattan, 2021, p. 8.

⁵ PASQUIER Domi nique, « Cultures juvéniles à l'ère numérique », Réseaux, vol.4, N° 222, 2020, p. 9.

⁶ PAILLE Pierre, « L'analyse par théorisation ancrée », *Cahiers de recherche sociologique*, n°23, 1994, pp. 147-181.

⁷ La théorisation ancrée est une méthode d'analyse qualitative « visant à générer inductivement une théorisation au sujet d'un phénomène culturel, social ou psychologique, en procédant à la conceptualisation et la mise en relation progressives et valides de données empiriques qualitatives ». Elle permet une formulation provisoire pour comprendre la complexité des phénomènes tant au niveau conceptuel qu'au niveau empirique de ses mises en situation. Voir PAILLE Pierre, « L'échantillonnage théorique. Induction analytique. Qualitative par théorisation (analyse). Vérification des implications

opérée à partir des notes d'observation des médias traditionnels (presse quotidienne, radio et télévision), et des médias numériques, de documents variés portant sur les usages médiatiques des RSN notamment en contexte camerounais.

Les résultats et leurs interprétations sont présentés en trois axes, représentant les diverses mutations journalistiques à l'ère des technologies numériques en contexte camerounais. Le premier axe montre qu'avec l'arrivée de l'Internet et des RSN, on observe une migration en ligne de la presse écrite camerounaise. Le deuxième axe fait écho des transformations télévisuelles. Autrement dit, la télévision cherche à se réinventer afin de faire face à la concurrence du web. Le troisième présente l'émergence d'un nouveau type de journalisme : le journalisme participatif et citoyen.

I – LA MIGRATION DES ENTREPRISES DE PRESSE ECRITE VERS L'INTERNET ET LES RSN : LE PHENOMENE DE LA PRESSE EN LIGNE

De prime abord, il faut rappeler le contexte de précarité économique et les « logiques de débrouillardise »⁸ dans lesquels évoluent les médias traditionnels au Cameroun tout comme les autres pays africains. En effet, les médias classiques notamment les entreprises de presse écrite sont en difficulté. La vente de journaux au numéro a baissé tout comme les tirages. Ainsi, on est parti des tirages atteignant parfois les 180 000 exemplaires pour les journaux comme « Le Messenger » dans les années 1990⁹ à des tirages qui dépassent à peine les 2000 exemplaires aujourd'hui, à l'exception du quotidien pro-gouvernemental Cameroon-tribune. Tout cela montre que les médias classiques traversent aujourd'hui une crise économique sans précédent qui les contraint à se réinventer pour survivre.

C'est ainsi qu'avec l'avènement du numérique et les possibilités qu'offre ce dernier, il est observé un changement de curseur au sein des publics¹⁰. Ces derniers se transforment désormais en producteurs de

théoriques », MUCCHIELLI Alexis, (Éd.), Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales, 1996.

⁸ ATENGA Thomas et MADIBA Georges (dir.), La communication au Cameroun. Les objets, les pratiques, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2012.

⁹ DJIMELI Alexandre, « Le journalisme camerounais à l'épreuve de la précarité », ATENGA Thomas et MADIBA Georges (dir.), La communication au Cameroun. Les objets, les pratiques, Paris : Editions des archives contemporaines, 2012, p.143 ; BITOND Adrien, Titraillles, interactions et construction d'un espace public autour de la presse écrite : une analyse ethnosociologique du kiosque à journaux au Cameroun, Thèse de doctorat en science de l'information et de la communication : Université de Grenoble Alpes, 2016, pp. 80-135.

¹⁰ NGONO S. (dir.), L'économie des médias et le numérique en Afrique, op.cit., p. 14.

contenus, en référence ici aux phénomènes d'« influenceurs web », blogueurs, journalisme citoyen, etc. Ils sont considérés comme des « acteurs concurrents » des médias classiques. Il faut ajouter également l'action des « infomédiaires »¹¹ qui proposent des services en ligne. Dès lors, les rapports entre les éditeurs de médias classiques et les plateformes se caractérisent désormais par des rapports de compétition et de coopération. Pour donc exister sur ces plateformes, les médias traditionnels sont contraints de s'adapter à leurs interfaces techniques et spécificités ergonomiques. Le déploiement des médias classiques notamment les entreprises de presse écrite sur Internet et les RSN, agit donc sur les formats de contenus qu'ils y proposent. Il est ainsi observé une « transformation active des discours et des textes médiatiques au fil [...] de leur circulation entre différents espaces sociaux »¹².

Dans cet environnement compétitif et marqué par l'explosion de contenus, les entreprises de presse écrite au Cameroun ont dû repenser leurs stratégies afin de faire face à ces exigences du numérique. Elles cherchent à se ré-inventer ou à renouveler leur *modus operandi* quant à la logique de captation et de pallier le manque de rentabilité des titres de presse dans les kiosques. Sous l'effet donc du web.2, la massification des terminaux mobiles (smartphone, tablette et liseuse) et l'apparition des réseaux de transport de données à l'instar de la 4G, on note l'émergence d'une nouvelle forme de presse basée sur les nouvelles technologies, dénommée presse en ligne. S'il n'existe pas encore de titre de presse écrite qui a fait le choix délibéré ou pas, pour le tout numérique, force est de constater que le nombre des médias de presse écrite en ligne connaît une croissance rapide. Estimés à moins d'une centaine en 2010 par l'organe de régulation des médias, le Conseil National de la Communication (CNC), le nombre de journaux en ligne a augmenté de façon exponentielle pour atteindre vers la fin de l'année 2016, le nombre record de 317. Toutes les entreprises de presse numérique vont à la rencontre des publics dont les usages tranchent avec ceux des médias dits traditionnels (presse écrite, radio, télévision), en mêlant des rôles du récepteur et du producteur de contenu¹³. Plusieurs journalistes sont aujourd'hui propriétaires des blogs

¹¹ REBILLARD Franck et SMYRNAIOS Nikos, « Les infomédiaires, au cœur de la filière de l'information en ligne. Les cas de Google, wiko et paperblog », Réseaux, vol.2-3, n°160-161, 2010, pp. 163-194 ; LE FLOCH Patrick et SONNAC Nathalie, Économie de la presse à l'ère numérique, Paris, La Découverte, 2013.

¹² JEANNERET YVES, Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir, Paris, Éd. Non Standard, 2014, p. 10.

¹³ BABA Wame, « La presse en ligne au Cameroun à la recherche de la martingale », op.cit., p. 284.

où ils postent à la fois des articles édités (sur la presse papier) et des vidéos, photos et textes exclusifs (non encore publiés ailleurs). À titre d'exemple, en 2009, le quotidien Le Messenger a lancé une initiative de convergence entre son site web, le téléphone portable et le journal papier. Les abonnés reçoivent désormais les titres sur leurs terminaux téléphoniques et se reportent soit sur le site web soit au kiosque pour accéder au contenu entier.

À l'analyse, la presse en ligne camerounaise est divisée en trois catégories de sites web d'information selon Baba Wame¹⁴. La première catégorie renvoie aux sites web dits « pure players », autrement dit des journaux qui n'existent qu'en ligne à l'instar du Journalducameroun.com, du Newsducamer.com, de Cameractu.com, de Culturebene.com, etc. La deuxième catégorie est celle qui présente l'offre numérique des médias traditionnels, il est également appelé site web compagnon parce qu'il augmente la visibilité du média traditionnel en étant sur Internet (crtv.com, canal.com, cameroon-tribune.com...). La troisième, quant à elle, a trait aux sites web qui collectent, avec ou sans autorisation des éditeurs de la presse numérique et traditionnelle, les contenus publiés par des médias numériques et traditionnels. Cette dernière est désignée sous le vocable « agrégateurs » d'informations (Camer.be, Cameroon-infot.net, etc.).

Par ailleurs, les éditeurs de presse ont décidé de la mutualisation de contenus à travers la création d'une plateforme de vente en ligne, e-kiosque¹⁵. Les consommateurs peuvent accéder directement à la presse écrite sur cette plateforme à travers leur tablette, iPad, iPhone, androïde ou Windows.

Cette migration en ligne de la presse écrite s'inscrit dans une perspective de visibilité et de rentabilité économique. Autrement dit, la présence digitale des entreprises de presse repose principalement sur des logiques de marketing¹⁶. Ce qui démontre que le changement numérique ne se limite plus seulement à la production, mais l'ambition est plus orientée vers la création de valeur. On se sert ici de l'audience qui devient à son tour convertible en modalités de négociation des marchés publicitaires.

¹⁴ BABA (W), op. cit.

¹⁵ *Ekiosque* est une plateforme numérique qui permet à chacun de consulter une diversité de journaux et magazines de toutes catégories confondues sur l'actualité du Cameroun et de l'international. Elle offre l'opportunité de rechercher des articles et sujets qui vous passionnent, partager les informations acquises avec vos amis, collègues, famille, acheter des produits et stocker tous vos journaux et magazines préférés. Le citoyen-consommateur des contenus médiatiques est libre de suivre l'actualité politique, sportive, économique, culturelle et plus encore selon ses envies et centres d'intérêt. url : <https://ekiosque.cm/>

¹⁶ NGONO (S), L'économie des médias et le numérique en Afrique, op.cit.

Ceci passe notamment par une valorisation plus marquée pour les programmes télévisuels, lesquels s'adaptent aux réalités des technologies numériques. La « *social TV* » et la logique de rendez-vous télévisuels ont pour finalité de capter une audience numérique. Pour monétiser les nombreux clics sur leurs sites, cette presse en ligne se saisit des opportunités de la *big data* et de la publicité en ligne¹⁷.

II - L'ESSOR DES TECHNOLOGIES DU NUMERIQUE ET LES TRANSFORMATIONS TELEVISUELLES AU CAMEROUN

Internet a décrété un nouvel âge de la télévision, car après la « *néo-télévision* » particulièrement marquée par l'engagement des téléspectateurs à témoigner, la « *post-télévision* » a permis d'intégrer la participation de ceux-ci, alors considérés comme des usagers à ses programmes¹⁸. En lien avec le développement rapide des technologies numériques et de leur particularité d'instantanéité, producteurs et consommateurs de télévision ont participé, peut-être indépendamment de leur volonté à sa mutation. Certains décrètent ainsi aujourd'hui l'ère de la « *technotélévision* »¹⁹. Plus nomade, interactive et personnelle, elle se proposerait alors de créer une nouvelle expérience télévisuelle. Les pays africains en général y compris le Cameroun n'échappent pas à cette dynamique. À l'observation, la télévision en contexte camerounais réinvente son identité ainsi que ses formes en s'adaptant à des impératifs de nature technologique, géographique et contextuelle. C'est la raison pour laquelle, les contenus télévisuels sont de plus en plus intégrés à un ensemble plus large de contenus audiovisuels consommés sur différents écrans (télévision, ordinateur, tablette, téléphone portable). De façon plus précise, nous relevons deux grandes transformations télévisuelles à l'ère du numérique en contexte camerounais à savoir : la télé délinéarisée et le passage aux écrans multiples connectés et portables.

¹⁷ BABA (W), op. cit., p. 288.

¹⁸ MISSIKA Jean Louis, La Fin de la télévision, Paris, Seuil, 2006 ; CASETTI Francesco et ODIN Roger, « De la paléo à la néo-télévision », Communications, n° 51, 1990, pp. 9-26.

¹⁹ BOURDAA Mélanie, L'interactivité télévisuelle, ses modalités et ses enjeux : comparaison de programmes Etats-Unis/France, Thèse de doctorat en Science de l'information et de la communication, Université Bordeaux 3, 2009, p. 401.

A -Les nouveaux usages de consommation télévisuelle au Cameroun : la télé délinéarisée²⁰

L'arrivée d'Internet et du digital a profondément bouleversé le paysage audiovisuel camerounais et la télévision est entrée dans le jeu de la concurrence du web. Nous assistons à l'avènement de formes de télévision non linéaire, qui est donc la preuve que la télévision en contexte camerounais n'est pas ontologiquement associée à une diffusion linéaire dont le « flux »²¹ de programmes serait régi par une grille horaire. Comme le rappelle Amanda Lotz : « cette conception fréquente de la télévision comme étant un média dépendant d'une logique de flux est due au fait que celle-ci était jadis dépendante de modes de distribution (le câble, le satellite et la diffusion hertzienne) dont les affordances ne permettaient pas l'offre simultanée de programmes »²².

Les programmes de télévision en contexte camerounais sont consommables sur d'autres écrans que le poste de télévision traditionnel. Les contenus télévisuels sont désormais radiodiffusés simultanément sur les plateformes numériques. C'est le cas des chaînes de télévision, comme Crtv, Canal 2 International, STV, Equinoxe Tv, Vision 4, Ltm, Dbs, Camnews 24, etc. Les consommateurs camerounais peuvent désormais regarder les contenus de ces chaînes de télévision de leur choix au moment qui leur convient. Comme on peut le constater, la télé non-linéaire a attaqué la télévision linéaire sur ce qu'elle a de plus précieux : sa puissance, c'est-à-dire sa capacité à rassembler au même moment un grand nombre d'individus, grâce à la diffusion en direct. Ce qui a obligé les chaînes de télévision à ne plus réfléchir uniquement pour la TV, mais de penser linéaire et non-linéaire, en ligne et sur mobile²³.

²⁰ La délinéarisation de la consommation média désigne le phénomène par lequel les médias TV et radio voient leur mode de consommation traditionnel sous forme linéaire céder du terrain face à des modes de consommation délinéarisés. Une partie de l'audience ne consomme plus les contenus médias en direct, mais en différé et au moment de leur choix en passant par l'utilisation des services de streaming de type Netflix, de catch-up TV ou par les podcasts en radio. Voir BATHELOT Bertrand, « Délinéarisation consommation media », 2023, <https://www.definitions-marketing.com/definition/delinearisation-consommation-media/#>

²¹ WILLIAMS Raymond, *Television. Technology and Cultural Form*, Londres/New York, Routledge, 2003.

²² LOTZ Amanda, *Media Disrupted. Surviving Pirates, Cannibals, and Streaming Wars*, 2021.

²³ Marielle24, « Quel impact du digital sur la télévision linéaire ? », *Pubosphère*, 28 avril 2020, <https://pubosphere.fr/quel-impact-du-digital-sur-la-television-lineaire/>.

B - Le passage aux écrans multiples connectés et portables

Une autre mutation importante est l'avènement des écrans multiples connectés et portables : smartphone, ordinateurs et tablettes. Dès lors, les contenus télévisuels ne sont plus conçus uniquement pour être visionnés en contexte domestique sur l'écran traditionnel de la télévision ou scrutés dans les colonnes des périodiques, mais également en mobilité, dans d'autres temporalités, sur ces supports de taille plus réduite et dans des conditions de réception diversifiées.

Les pratiques télévisuelles des citoyens camerounais à l'ère de cette multiplication des « écrans » se reconfigurent. Plusieurs consomment de plus en plus les contenus télévisuels sur les supports numériques (ordinateur, tablette, téléphone intelligent) que sur les écrans classiques. L'écoute de la télévision se déplace de plus en plus vers une consommation plus individualisée. Les consommateurs ont ainsi la possibilité d'accéder aux contenus télévisuels indépendamment des autres membres d'une famille par exemple. Mais passer plus de temps sur les nouveaux écrans ne suppose pas forcément s'éloigner des écrans traditionnels. Il s'agit en fait de diversifier les supports pour consommer différemment des contenus télévisuels.

Cependant, la fragmentation des audiences, rendue possible par une multitude de dispositifs sociotechniques, ne remet pas fondamentalement en cause la dimension sociale et collective du petit écran au Cameroun. Pour l'instant, il semble que la télévision joue encore son rôle d'agrégateur social en demeurant un sujet de discussion, en se recommandant ou en se partageant au gré de rendez-vous amicaux et familiaux au Cameroun. Elle se consomme aussi sur le poste et n'a pas perdu sa place centrale dans les foyers gardant ainsi son statut privilégié d'objet médiatique exclusivement audiovisuel, ce qui n'est pas le cas d'autres outils de communication actuels²⁴.

C - Révolution numérique et participation des publics à la co-construction de l'information médiatique : l'émergence du journalisme citoyen

Une autre manifestation importante des transformations journalistiques à l'ère du numérique au Cameroun, est la participation accrue des individus ordinaires à la production de l'information. C'est ce que les spécialistes de la sociologie du journalisme appellent le « journalisme participatif » ou le « journalisme citoyen » sur le web. Celui-

²⁴ KREDENS (E) et RIO (F), « La télévision à l'ère numérique : entre pratiques émergentes et reconfiguration de l'objet médiatique », op. cit., p. 24-25.

ci est défini par Franck Rebillard comme « l'intervention des non-professionnels du journalisme dans la production et la diffusion d'informations d'actualité sur Internet »²⁵ ; ou encore « l'action de citoyens jouant un rôle actif dans les processus de collecte, reportage, analyse et dissémination de l'information d'actualité »²⁶.

Cette expression renvoie à l'idée d'une insertion grandissante des citoyens ordinaires dans la production d'informations journalistiques, par le biais de dispositifs numériques d'édition personnelle (blogs) ou collaborative (wikis). L'information ainsi délivrée, souvent qualifiée de « *citoyenne* » par opposition à celle des médias traditionnels, permettrait une couverture de l'actualité plus diversifiée et démocratique. Avec l'avènement du Web collaboratif²⁷, les publics camerounais se voient accorder plus de place dans la construction de l'information. Ils prennent également une part active au débat public, notamment à travers leurs commentaires.

Aujourd'hui, le récit d'un événement en direct peut être fait sans professionnels de médias, en s'appuyant sur des témoins des événements pour mettre en place une information et la diffuser. Les professionnels de l'information et les médias traditionnels au Cameroun subissent la concurrence d'autres acteurs entre autres les citoyens ordinaires. Les « journalistes participants » sont considérés comme « des citoyens qui jouent un rôle actif dans les processus de collecte, reportage, analyse et dissémination de l'information d'actualité »²⁸. La présence de ces nouveaux « journalistes » est le résultat de l'aspect participatif apporté par le numérique et ses composantes « le récepteur d'une information peut désormais être émetteur et devenir un média (...) fournissant ainsi des informations indépendantes, fiables, précises, diverses et appropriées, nécessaires à une démocratie »²⁹.

Les cybercitoyens camerounais sont donc devenus de véritables sources d'illustrations pour les médias par les vidéos et images amateurs qu'ils prennent lorsqu'ils sont témoins des faits. Le réflexe d'une partie des internautes est de publier ces éléments médias sur les réseaux sociaux pour

²⁵ REBILLARD Franck, « Le journalisme participatif, de l'idéologie à la pratique », *Argumentum*, n°6, 2007, pp. 11-23.

²⁶ PELISSIER Nicolas et CHAUDY Serge, « Le journalisme participatif sur Internet, un populisme dans l'air du temps ? », *Quaderni*, n°70, 2009, p. 89.

²⁷ BOUQUILLION Philippe et MATTHEWS Jacob T., *Le Web collaboratif. Mutations des industries de la culture et de la communication*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2010.

²⁸ PELISSIER (N) et CHAUDY (S), *op.cit.*, p. 89.

²⁹ *Ibid.*, p. 90.

informer ou illustrer un évènement dont ils sont témoins. À partir de leurs contributions, mais aussi des vidéos non professionnelles partagées sur Snapchat, Facebook, Twitter, Instagram ou encore *Youtube*, les internautes co-construisent l'information en ligne et deviennent des sources privilégiées des médias numériques.

Internet et RSN ont donc bouleversé la donne en permettant au citoyen camerounais *lambda* comme ailleurs, hier cantonné dans le rôle de récepteur, de devenir également producteur et diffuseur d'information, à tel point que les informations fournies par les citoyens eux-mêmes sont devenus une source pour les journalistes de la rédaction. Les journalistes sont contraints de travailler plus rapidement, en tenant compte d'informations venant du web dont ils ne maîtrisent pas nécessairement les compétences pour les vérifier ; les non-journalistes deviennent des acteurs à part entière dans ce mécanisme informationnel, dans la mesure où ils sont témoins d'événements qui peuvent prétendre au statut d'actualité³⁰.

Les professionnels de médias n'ont plus ainsi le monopole dans la production de l'information médiatique. Il y a une certaine « prise de pouvoir » des amateurs créant une offensive des producteurs professionnels de contenus médiatiques au Cameroun. Comme l'écrit Alexandre Djimeli : « face à une rude concurrence, les producteurs professionnels de contenus qui opèrent au niveau de l'instance médiatique cherchent aussi à commander à la nature en lui obéissant, pour reprendre l'empiriste anglais Francis Bacon. Les producteurs professionnels de contenus médiatiques ont en effet bien pris conscience des dangers auxquels les technologies nouvelles exposent leurs pratiques. Avec le téléphone portable et l'Internet, les journalistes n'ont plus l'exclusivité de la diffusion de l'information. Mieux, certains scoops leur échappent tant et si bien qu'ils sont obligés d'être à la remorque des internautes qui, à travers des sites et blogs « privés », animent le cyberspace. Les professionnels en ont pris la mesure, eux qui cherchent désormais à apporter une réponse face à un phénomène qui « désorganise » la médiasphère classique »³¹.

Les médias de masse ne détiennent plus le monopole de la production de l'information et appellent ainsi à l'expression citoyenne dans un souci de libéralisation de la parole profane dans l'espace public.

³⁰ AUBERT Aurélie, « La commercialisation des images amateur dans le domaine informationnel : de nouveaux acteurs dans la production de l'information », *Journalisme et questions sociétales au prisme des industries culturelles, Les Enjeux de l'information et de la communication*, n°12, 2011, p. 13.

³¹ JIMELI Alexandre, *Médias et politique au Cameroun. Les dynamiques de (dé)construction démocratique*, Yaoundé, Editions Ifrikiya, 2017, p. 69.

L'écoute des publics comme réponse des professionnels s'oriente dans deux perspectives principales : d'une part les suivre là où ils se trouvent et, d'autre part, leur offrir un contenu rigoureux, en tout cas différent de celui que le citoyen lambda aurait publié sur un site *web* ou dans un *blog*.

L'on observe ainsi qu'au Cameroun, des journaux ou des portails d'information en ligne animés par des professionnels, se sont développés ici et là, que toutes les publications de la presse écrite ont une réplique sur Internet³². Les chaînes de radio et de télévision possèdent désormais des sites web et développent de plus en plus des *podcasts*. Les journalistes, qui semblent devenir les premiers fans de *blogs* et amateurs de *sites web*, utilisent le téléphone mobile pour collecter et traiter les informations (textes, photographies et vidéos), etc.

CONCLUSION

Cette réflexion s'est proposée de cerner les transformations journalistiques à l'ère de la révolution numérique au Cameroun. Les résultats montrent qu'avec l'arrivée de l'Internet et des RSN, les médias classiques (radio, télévision, presse écrite) tentent, pour la plupart d'entre eux, l'expérience de la conquête du terrain numérique³³. On observe une migration en ligne de la presse écrite camerounaise. Elle cherche à se réinventer afin de faire face à la concurrence du web. Par ailleurs, il y a l'émergence d'un nouveau type de journalisme : le journalisme participatif et citoyen. De façon globale, avec l'essor du numérique, il y a une transformation des médias. Comme le souligne Cardon : « *Interviennent ici les potentialités techniques liées au numérique, mais également les choix des applications développées et exploitées par les producteurs de l'information, et par ailleurs privilégiées par les publics eux-mêmes dans une interrelation nécessaire* »³⁴. La présence numérique assure la visibilité pour le média lui-même, le positionnement du contenu ainsi que sa monétisation et parfois des enjeux socio-symboliques de reconnaissance³⁵.

En somme, ces transformations journalistiques qui s'observent à l'ère du numérique au Cameroun poursuivent leur cours. La suite de cette étude préliminaire permettra d'analyser empiriquement et en profondeur les points suivants : l'état des lieux très complet du paysage webjournalistique camerounais, les manières de travailler des rédactions des médias traditionnels camerounais à cette ère de numérisation, le nouvel

³² NGOUNOU (I), Internet et la presse en ligne au Cameroun. Naissance, évolution, usages, op.cit.

³³ NGONO (S), L'économie des médias et le numérique en Afrique, op.cit., p.8.

³⁴ CARDON Dominique, *Culture numérique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2019, p. 45.

³⁵ NGONO (S), L'économie des médias et le numérique en Afrique, op.cit., p. 7.

écosystème médiatique camerounais, les changements organisationnels à l'ère du numérique, les traits dominants en matière de traitement de l'information, les modèles économiques des médias numériques, etc.

BIBLIOGRAPHIE

- ABOMO Mbita Germaine, L'appropriation du numérique par les journalistes spécialisés sport au Cameroun : analyse des pratiques à la CRTV (Cameroon radio and television) et Canal 2 International, Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, Université Paul Valéry : Montpellier III, 2022.
- ASSOGBA Henri (dir.), Journalismes spécialisés à l'ère numérique, Laval, Presses Universitaires de Laval, 2020.
- ATENGA Thomas et MADIBA Georges, La communication au Cameroun : les objets, les pratiques, Paris, Archives Contemporaines Editions, 2012.
- ATENGA Thomas, Récit de soi et récit de l'autre : étude des stratégies de (dé)légitimation des journalistes camerounais à travers Internet, Mémoire pour l'Habilitation à Diriger de Recherches, Bourgogne, 2013.
- AUBERT Aurélie, « La commercialisation des images amateur dans le domaine informationnel : de nouveaux acteurs dans la production de l'information », Journalisme et questions sociétales au prisme des industries culturelles, Les Enjeux de l'information et de la communication, n°12/3, 2011, pp.11-22.
- BABA Wame, « La presse en ligne au Cameroun à la recherche de la martingale », Fréquence Sud, n°23, 2022, pp. 281–296.
- BITOND Adrien, Titraillies, interactions et construction d'un espace public autour de la presse écrite : une analyse ethnosociologique du kiosque à journaux au Cameroun, Thèse de Doctorat en Science de l'information et de la communication : Université de Grenoble Alpes, 2016.
- BONI Marta (dir.), Formes et plateformes de la télévision à l'ère numérique, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2023.
- BOUQUILLION Philippe et MATTHEWS Jacob T., Le Web collaboratif. Mutations des industries de la culture et de la communication, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2010.
- BOURDAA Mélanie, L'interactivité télévisuelle, ses modalités et ses enjeux : comparaison de programmes Etats-Unis/France, Thèse de Doctorat en Science de l'information et de la communication, Université Bordeaux 3, 2009.
- CARDON Dominique, Culture numérique, Paris, Presses de Sciences Po, 2019.
- CASETTI Francesco et ODIN Roger, « De la paléo à la néo-télévision », Communications, n°51, 1990, pp. 9-26.
- CHARON Jean-Marie, « Les médias à l'ère numérique », Les Cahiers du journalisme, n°22-23, 2014, pp. 15-26.
- CHARON Jean-Marie, La presse d'information multisupports, Paris, UPPR Éditions, 2016.

- CHRICHTON and KINASH, « Virtual Ethnography: Interactive Interviewing Online as Method », Canadian Journal of Learning and Technology, n°29-2, 2003, pp. 101-116.
- DJIMELI Alexandre, « Le journalisme camerounais à l'épreuve de la précarité », dans ATENGA Thomas et MADIBA Georges (dir.), La communication au Cameroun. Les objets, les pratiques, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2012.
- DJIMELI Alexandre, Médias et politique au Cameroun. Les dynamiques de (dé)construction démocratique, Yaoundé, Editions Ifrikiya, 2017.
- Frère Marie-Soleil, « Quand l'internaute bouscule la rédaction : Mutations journalistiques liées aux commentaires en ligne au Burkina Faso », Sur le journalisme, Vol 4, n°2, 2015.
- JEANNERET Yves, Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir, Paris, Éd. Non Standard, 2014.
- LE FLOCH Patrick et SONNAC Nathalie, Économie de la presse à l'ère numérique, Paris, La Découverte, 2013.
- LOICQ Marlène et KREDENS Elodie, « Les plateformes numériques des chaînes de télévision : du fantasme technologique à la réalité des pratiques des jeunes », Les Enjeux de l'information et de la communication, n° 17, 2016, pp. 167 – 178.
- LOTZ Amanda, Media Disrupted. Surviving Pirates, Cannibals, and Streaming Wars, 2021.
- MERCIER Arnaud et PIGNARD-CHEYNEL Nathalie, “Mutations du journalisme à l'ère du numérique : un état des travaux”, Revue française des sciences de l'information et de la communication, n°5, 2014.
- MERLANT Philippe, « Tous journalistes ? Remédier à la fracture entre médias et citoyens », Cahiers de l'action, Vol.1, n° 35, 2012, pp. 35 -41.
- MIÈGE Bernard, « L'espace public : perpétué, élargi et fragmenté », L'espace public et l'emprise de la communication, n°63, 1995, pp. 163-175.
- MISSIKA Jean Louis, La Fin de la télévision, Paris, Seuil, 2006.
- NGONO Simon (dir.), L'économie des médias et le numérique en Afrique, Paris, L'Harmattan, 2021.
- NGONO Simon, L'économie politique des médias classiques à l'ère d'internet et des réseaux socionumériques en Afrique. Approches socio-économiques et logiques de production, 2019, Appel à contribution. Disponible sur : <https://calenda.org/637805>, consulté le 27 janvier 2020.
- NGOUNOU Ingrid, Internet et la presse en ligne au Cameroun. Naissance, évolution, usages, Paris, L'Harmattan, 2010.
- NJOKY Youmba, L'organisation et le fonctionnement de la cyberpresse au Cameroun : le cas de Afrik'Net Press, Mémoire de Master, ESSTIC- Yaoundé, 2000.

- OUENDJI Norbert, Les journalistes à l'heure du téléphone portable : usages et enjeux dans les médias camerounais. Réflexions à la lumière de l'expérience française du Sud-ouest, Thèse de doctorat : université de Bordeaux, 2008.
- PAILLE Pierre, « L'analyse par théorisation ancrée », Cahiers de recherche sociologique, n°23, 1994, pp. 147-181.
- PASQUIER Dominique, « Cultures juvéniles à l'ère numérique », Réseaux, vol.4, N°222, 2020, pp. 9- 20.
- PELISSIER Nicolas et CHAUDY Serge, « Le journalisme participatif sur Internet, un populisme dans l'air du temps ? », Quaderni, n°70, 2009, pp. 89-102.
- PÉLISSIER Nicolas et DIALLO Mamadou Diouma, « Le journalisme à l'épreuve des dispositifs socionumériques d'information et de communication », Revue française des sciences de l'information et de la communication, n°6, 2015, pp. 1-14.
- REBILLARD Franck et SMYRNAIOS Nikos, « Les infomédiaires, au cœur de la filière de l'information en ligne. Les cas de Google, wiko et paperblog », Réseaux, vol. 2-3, n°160-161, 2010, pp. 163-194.
- REBILLARD Franck, « Le journalisme participatif, de l'idéologie à la pratique », Argumentum, n°6, 2007, pp. 11-23.
- RIEFFEL Remy, « Vers un journalisme mobile et polyvalent ? », Quaderni, n° 45, 2001, pp. 153-169.
- SECK-SARR Sokhna Fatou, La presse en ligne en Afrique francophone : dynamiques et défis d'une filière en construction, Paris, L'Harmattan, 2017.
- Williams Raymond, Television. Technology and Cultural Form, Londres/New York, Routledge, 2003.

